

SUR UN TYPE NOUVEAU DE VIRGULAIRE,

PAR M. CH. GRAVIER.

Dans les sables vaseux qui s'étendent à l'ouest de la Résidence, à Djibouti et qui paraissent absolument stériles au premier abord, vit toute une faune variée; on y trouve en particulier d'assez nombreux Mollusques, comme le *Diplodonta Savignyi* Vaillant, le *Meretrix umbonella* Lamarek, le *Solen corneus* Lamarek, le *Murex (Chicoreus) anguliferus* Lamarek, etc.; des Annélides appartenant à diverses familles (Euniciens, Néréidiens, Nephthydiens, Phyllocociens, Ariciens, Térébelliens, Sabelliens); des Némertes : *Amphiporus roseus* O. F. Müller, *A. marmoratus* Hubrecht, etc. Dans le même habitat, on peut recueillir le type nouveau de Virgulaire qui fait l'objet de la présente note. A mer basse, cet Aleyonaire se tient enfoncé verticalement dans le sol; l'extrémité supérieure est située à une distance de 10 à 15 centimètres de la surface.

Le corps de cette Virgulaire, dont les plus grands exemplaires n'atteignent guère qu'une dizaine de centimètres de longueur, est constitué par une tige rectiligne, grêle, non ramifiée ou rachis, se terminant à sa partie inférieure par un renflement ou pédoncule, et portant latéralement les polypes. Ceux-ci sont groupés au nombre de cinq au plus en lames dépourvues absolument de spicules, rétrécies à la base, insérées un peu obliquement sur le rachis et disposées en deux séries latérales qui ne se correspondent pas exactement; la discordance, qui n'est pas très marquée, s'accroît généralement vers le sommet du rachis. Ce n'est guère que dans le tiers supérieur du corps qu'elles présentent leur complet développement, avec cinq polypes juxtaposés: au voisinage de la pointe terminale, le nombre de leurs polypes constitutifs et, par suite, leur largeur diminuent progressivement. Elles ne se recouvrent pas mutuellement, comme cela a lieu chez la plupart des Virgulaires, et elles sont même, dans cette région, assez largement séparées les unes des autres. Les saillies qu'elles forment sur le rachis décroissent régulièrement, à partir des plus inférieures à cinq polypes, à mesure qu'on se rapproche du pédoncule; elles disparaissent complètement à la limite du quart inférieur de l'animal. Entre les dernières indications des lames polypifères et le pédoncule, le rachis est cylindrique et présente de fines stries longitudinales à la surface.

Sur la face dite dorsale, on voit, entre deux lames consécutives, un seul siphonozoïde bien développé et un autre plus réduit, extérieurement au précédent. Dans leur ensemble, ces siphonozoïdes forment de chaque côté deux rangées longitudinales parallèles à l'axe et composées chacune d'autant de siphonozoïdes qu'il y a de lames polypifères. Dans la partie inférieure du rachis, les siphonozoïdes deviennent indiscernables.

Sur la face ventrale, on observe, de chaque côté, disposées parallèlement les unes aux autres, très serrées, de petites taches blanches transversales, qui correspondent à autant de tubes mettant en communication la cavité interne de l'animal avec l'extérieur; ces tubes ne s'étendent pas, vers le pédoncule, aussi loin que les premières ébauches des polypes. En revanche, vers le sommet, ils dépassent le niveau des lames polypifères.

Le rachis est soutenu dans toute sa longueur par un axe rigide imprégné, de calcaire qui se termine dans la partie supérieure du pédoncule. Sur cet axe, s'appuient les cloisons qui divisent la cavité du rachis en quatre canaux, un dorsal, un ventral et deux latéraux.

Dans la partie comprise entre l'extrémité du pédoncule et les légères saillies correspondant aux polypes les plus jeunes, il n'y a plus qu'une cloison perpendiculaire au plan de symétrie de l'animal.

Les Polypes sont de taille décroissant, dans chaque lame, du plus ventral au plus dorsal; avec leurs huit tentacules pinnés, épais et assez courts, ils offrent les caractères généraux de ceux des *Virgularidés*. Chacun d'eux est porté au sommet d'un calice indépendant qui s'ouvre directement dans le canal latéral correspondant et dans lequel il peut se rétracter. Les lames polypifères résultent de l'accroissement et de la soudure de ces calices basiliaires. C'est dans les ébauches des lames polypifères de la région inférieure du rachis que se forment les produits sexuels dont certains individus sont bourrés.

Les siphonozoïdes les plus développés débouchent dans les canaux dorsaux, les autres, plus éloignés du plan de symétrie, dans les canaux latéraux. Quant aux tubes ventraux, ils s'ouvrent au dehors, de chaque côté, extérieurement à la cloison de réparation des canaux latéral et ventral et viennent déboucher dans le canal ventral, tout près de l'insertion, sur la paroi du corps, de cette cloison. Leur paroi est formée d'une couche de hautes cellules épithéliales ciliées. Ils sont très nombreux; on en compte jusqu'à une dizaine entre deux lames polypifères consécutives.

Les quatre grands canaux qui s'étendent dans toute la longueur du rachis se trouvent ainsi en relation directe avec l'extérieur: le dorsal, par les siphonozoïdes dorsaux; les latéraux, par les polypes et par les siphonozoïdes latéraux; le ventral, par les tubes ciliés transversaux.

L'axe est une tige presque rectiligne, à section sensiblement circulaire, dont le diamètre diminue très graduellement vers les deux extrémités. Vers le sommet, il s'effile en restant recouvert par les tissus vivants dans toute sa longueur; ceux-ci peuvent, par l'action de la musculature longitudinale, se rétracter le long de cet axe. L'extrémité inférieure se présente tout autrement. Dans la région qui surmonte le pédoncule, cette tige quitte la position axiale et passe dans la moitié dorsale: elle s'étend jusque dans la partie supérieure du pédoncule, puis se recourbe une pre-

mière fois vers le haut, puis une seconde fois vers le bas, en s'atténuant graduellement et en perdant de sa rigidité.

Cette partie terminale reste d'ailleurs attachée à la cloison médiane par les restes des cloisons qui disparaissent à partir du point où la tige squelettique abandonne sa position axiale. La surface de cette pièce solide est lisse; sa couleur est d'un beau jaune d'ambre. Examinée par transparence, elle laisse voir des sortes de craquelures orientées dans toutes les directions; en coupe transversale, elle montre une structure en apparence rayonnée.

Par l'ensemble de ses caractères, cet animal se range dans la famille des *Virgularinae* Kolliker⁽¹⁾ et particulièrement auprès du genre *Scytalium* Herklots⁽²⁾, dont les Polypes sont logés aussi dans des calices distincts et dont le pédoncule n'est pas nettement délimité vis-à-vis du rachis; il se rapproche aussi à plusieurs égards du genre *Virgularia* Lamarek⁽³⁾.

Il se sépare nettement du premier genre par les lames polypifères de moins en moins développées vers la partie inférieure et qui établissent une transition insensible entre le rachis et le pédoncule, par la section circulaire de l'axe, par l'absence complète de spicules, par le plus grand écartement des lames polypifères insérées moins obliquement, etc. Il s'en distingue en outre, comme de tous ceux de la même famille, par ces tubes ciliés transversaux qui font communiquer le canal ventral directement avec l'extérieur et dont le nombre considérable contraste avec la réduction exceptionnelle du nombre des siphonozoïdes. C'est même là le trait morphologique le plus saillant de ce genre nouveau de Virgulaire que je propose d'appeler *Scytaliopsis*, en raison de sa ressemblance avec le genre décrit par Herklots. L'espèce-type du genre dont l'étude morphologique, anatomique et biologique sera prochainement publiée, sera désignée sous le nom de *Scytaliopsis* n. g. *djiboutiensis* n. sp.

(1) A. KÖLLIKER, Anatomisch-systematische Beschreibung der Alcyonarien : *Die Pennatuliden*, Abhandl. Senckenb. Naturforsch. Gesellsch., vol. 7, 1869-1870, p. 522.

(2) HERKLOTS, Notice pour servir à l'étude des Polypes nageurs ou Pennatulides, p. 14, Tabl. VII, fig. 6, 6 a, 6 b.

S. RICHIARDI, Monografia della famiglia dei Pennatularii, Arch. per la zool. Anat. e la fisiol., série II, vol. 1, 1869, p. 66, Tav. X, fig. 79, 80, 81.

A. KÖLLIKER, loc. cit., p. 574.

A. KÖLLIKER, The voyage of H. M. S. Challenger. Pennatulida, 1889, vol. 31, p. 10.

(3) J. B. P. DE LAMARCK, Animaux sans Vertèbres, 1^{re} éd., vol. II, p. 431; 2^e éd., vol. II, p. 648.